

s'opposer aux ordres de son frère, probablement parce qu'elle avait compris que toute résistance eût été vaine ...

Vers la fin de la seconde veille (minuit), heure que Vercingétorix avait fait indiquer à Vergosillaun, le sénat était encore réuni et délibérait, quand un grand cri se fit entendre. C'était ce cri de guerre qui, d'après Tite Live, glaçait d'effroi les cœurs les plus forts.

La stupeur des sénateurs fut inexprimable, mais ce qui le fut plus encore, ce fut l'étonnement épouvanté de Caramantel, car pour lui, plus que pour aucun autre, c'était une question de vie ou de mort qui allait se décider.

La ville fut bientôt pleine de bruits et de clameurs ; de grands feux s'allumèrent sur le rempart, inondant de lumière tout le versant occidental du mont de Gergovie, et faisant sortir des ténèbres toute la sombre armée des Gésates, qu'on put voir alors escaladant les rochers pour monter à l'assaut, avec cette aveugle témérité qui, dans tous leurs combats, projetait les bataillons gaulois en avant, comme des béliers de catapultes sont projetés sous l'impulsion irrésistible des leviers.

Caramantel était si profondément convaincu que Vercingétorix n'entreprendrait rien contre la ville tant qu'Octavia serait dans Gergovie, et il avait si bien fait partager cette opinion à tous les autres Grands, qu'aucune mesure n'avait été prise, qu'aucun ordre n'avait été donné dans la prévision d'une attaque ; il en résulta un grand tumulte et un immense désordre dans le peuple : tout le monde courait où s'entendaient les cris, et là où les feux faisaient flamboyer le bastion de Gergovie comme un phare prodigieux au milieu de cet océan tourmenté, dont les vagues étaient des montagnes.

Quand Vergosillaun s'avança silencieusement à la tête de ses Dévoués et de ses clients pour s'emparer de la porte Belen, il ne rencontra que des gens attardés qui couraient vers l'occident, tandis que Vercingétorix attendait avec sa troupe à la porte d'orient, qui s'ouvrit devant lui sans qu'il eut à combattre, puisqu'elle n'avait pas de défenseurs.

Le général pénétra dans la ville suivi d'une troupe composée d'Arvernes seulement. Il l'avait ainsi formée par amour-propre national, par tactique et par humanité ; car il avait supposé que les habitants se défendraient moins valeureusement contre des nationaux, et que ses guerriers seraient moins implacables après la victoire, les vaincus étant des frères. Lui-même entra dans